

Vigny
et son Préfet
par *Michel Lamorlette*

Les lecteurs de la revue trouveront ci-après le texte de l'allocution prononcée par M. le Préfet de la Charente, à l'occasion de l'inauguration dit Musée *Alfred-de-Vigny* au *Maine-Giraud*, le 14 octobre 1967. Cette allocution a été publiée déjà par le journal "La Charente Libre".

Après la mort de *Lydia*, en 1863, *Alfred de Vigny* écrivait:

"Aujourd'hui, malheureusement, je n'aurai que trop de liberté, et mon premier voyage sera pour la *Charente*. Mon projet est d'aller souvent chez moi et d'y écrire, comme vous m'avez tous vu faire, au milieu de mes plus doux souvenirs."

Ces souvenirs, ils étaient d'abord dans les événements, les années passées au *Maine-Giraud*. Ils étaient aussi dans le cœur et l'esprit du poète, et la mystérieuse et lente élaboration du génie s'y appuyait, comme sur des amis très chers, pour enfanter des chefs-d'œuvre. Il en est d'autres cependant, plus humbles parce que plus matériels, mais plus intimes, et par là également attachants, qui mériteraient d'être rassemblés en ce lieu.

Sans donner dans le travers de ceux qui vouent un culte aux reliques des hommes célèbres et réduisent à l'idolâtrie de la matière l'admiration et la reconnaissance que l'on doit aux grands esprits, nous devons féliciter et remercier de tout cœur les mains dévouées et patientes, mais combien éclairées aussi, qui ont commencé de regrouper au *Maine-Giraud*, symbole de la tour d'ivoire, les marques physiques d'un important séjour et, à travers lui, d'une création littéraire.

Cependant, ces marques physiques, pour qui sait voir avec l'esprit, conduisent plus loin. Aussi bien la terre charentaise est également là, et son parfum discret et subtil, ses lignes sobres et souples, sa végétation calme animent en chacun, transcendant le souvenir, l'évocation de leurs influences sur le poète. Je laisserai pour ma part aux spécialistes compétents le soin de vous dire pourquoi tout le recueil des *Destinées* a été marqué par les séjours de l'auteur en ces lieux. Des observations pleines de talent ont d'ailleurs été faites sur ce point il y a quelques instants. Tel le *Jongleur de Notre-Dame*, je me joindrai aux hommages rendus en me bornant à quelque tour de ma spécialité.

Je voudrais ainsi, avec une curiosité que j'aimerais faire partager autour de moi, me demander si la rencontre émouvante du Préfet de 1967 avec les témoins pieusement rassemblés ici de la vie en *Charente* d'*Alfred de Vigny* n'a pas été précédée, il y a cent ans, de rencontres plus protocolaires entre le poète et mes prédécesseurs d'alors. J'en demande pardon à ceux qu'étreint l'émotion du lieu et de la circonstance. Mais *Vigny* fut aussi un administrateur, car si le domaine campagnard imparti à son action apparaît à nos yeux grandi par l'imagination du poète, celui-ci y appliqua - peut-être en partie sous la pression de nécessités financières - un sérieux et un zèle qui découvrent l'un des aspects non négligeables de sa personnalité.

Que mes prédécesseurs aient connu *Vigny* en tant que poète, je ne le pense pas. Bien que le fait d'avoir parmi ses administrés un membre de l'*Académie Française* aussi éminent et un aussi grand poète ait dû inciter le préfet à saisir toute occasion de l'approcher - voire de tenter de lui faire rehausser l'éclat de ses réceptions - la chose ne devait pas être facile, *Vigny* accordant plus d'importance à la fréquentation du domaine de ses pères, comme il l'appelait, de la petite tour de son manoir ou de la charmille aujourd'hui disparue, qu'à celle des salons d'Angoulême.

Il aimait s'isoler dans sa "cellule" de la tour, espace circulaire étroit compris entre la vis de l'escalier en pierre et le toit. C'est dans ce silence de cloître que Vigny disait qu'il était devenu une "sorte d'oiseau de nuit"; c'est là sans doute que s'accrut son goût profond pour la solitude de la nuit, propice aux méditations hautaines, tour à tour désespérées et résignées.

"Le silence est la poésie même pour moi", notait-il dans son journal intime.

Ainsi, Vigny ne devait-il pas quitter volontiers son ermitage pour quelque réception officielle de province, qui eût rompu le charme de l'illusion et l'eût empêché de travailler.

A défaut de connaître le poète, le préfet d'alors avait au moins deux raisons de rencontrer Vigny en tant qu'administré.

La première tient aux ambitions politiques et aux deux candidatures à la députation de Vigny dans ce département.

En effet si, à Paris, Vigny fut entraîné dans une vie active et mondaine, tout au contraire au Maine-Giraud il put méditer, et le temps qu'il y passa lui permit de définir, puis d'exprimer publiquement sa pensée politique:

- Une pensée d'abord vague, le rêve d'un "gouvernement de tous pour chacun et de chacun pour tous";

- Puis une pensée qui voulut se traduire en action: sous la pression de certains de ses amis libéraux, il songea à la députation en 1847 et posa sa première candidature l'année suivante: "La lutte des partis sera grandiose", écrivit-il.

Le 27 mars 1848, il lança sa proclamation "aux électeurs de la Charente". Il y reprit une de ses formules: "Ceux qui se sont tenus en réserve dans leur retraite sont pareils à des combattants dont le corps d'armée n'a pas encore donné. Je suis de ceux-là..."

Le programme du candidat fut bref et obscur, abstrait même. Le poète refusa de faire campagne, par orgueil peut-être, pour ne pas subir "cette sorte d'interrogatoire grossier" et aussi par timidité.

Vigny ne sera pas sur la liste des élus.

Cette pensée politique aux contours vagues se précisera au Maine-Giraud, et à cela il y a deux raisons:

- D'abord, il y trouva la sérénité nécessaire pour examiner l'événement avec impartialité et voilà bien la première condition du succès politique.

- Ensuite, il y côtoya le peuple des campagnes - dont il ignorait tout jusqu'alors qu'il découvrit et avec lequel il se sentit des affinités très profondes.

Un nouvel élan d'idéalisme poussa Vigny à se présenter de nouveau à la députation, malgré son premier échec: "J'attends ce que va faire la destinée à Angoulême".

Au milieu d'une Charente qui était alors "la Vendée bonapartiste", parmi le souvenir de ses ancêtres, Vigny, qui se sentit gentil homme terrien beaucoup plus qu'à Paris, éprouva le besoin d'un gouvernement fondé sur le respect de la propriété et des valeurs établies. Il se rallia donc à l'Empire, non pas qu'il crut y obtenir quelque faveur ("Vigny n'eut pas l'esprit courtisan", disait Lamartine). Mais il pensa qu'il fallait pour la France un mélange d'idéalisme sincère et d'amour de l'ordre. En 1852, il fut reçu à l'hôtel de la Préfecture d'Angoulême par le prince Louis-Napoléon, et les deux hommes, qui s'étaient connus en Angleterre, eurent un long entretien, si long que le préfet de l'époque en conçut, dit-on, quelque envie et une pointe de jalousie à l'égard du poète.

Enfin, il y avait un second motif aux rapports du Préfet de la Charente avec son illustre administré. C'est, en effet, dans ce département, que Vigny s'ouvrit aux problèmes sociaux et qu'il mit son influence au service de ses projets.

Ainsi, il intervint auprès du préfet pour que soit rétablie l'école primaire de *Champagne-de-Blanzac*, et je crois que mon lointain prédécesseur put l'aider à obtenir satisfaction.

Il lui exposa sans doute son désir de voir l'administration imposer l'éducation obligatoire et blâmer l'attitude des parents refusant d'envoyer leurs enfants à l'école primaire.

Ce n'est donc pas le séduisant officier des mousquetaires rouges, ni le poète éthéré de 1832; ce n'est pas non plus le distrait gentil homme perdu dans ses rêves que le préfet avait pu connaître ici. C'est un homme soucieux de la bonne tenue de sa propriété, du bien être de ses fermiers, des ouvriers qu'il employait, de ses concitoyens charentais, qui avait les qualités qui font d'un citoyen un "notable", un homme qui fit sienne l'expression d'*Auguste Comte* "*l'ordre pour base, le progrès pour but*", formule proprement charentaise Si tant est que l'ordre est nonchalant et le progrès patient.

